

JEAN-FRANÇOIS BAURET FAIRE TOMBER LES MASQUES



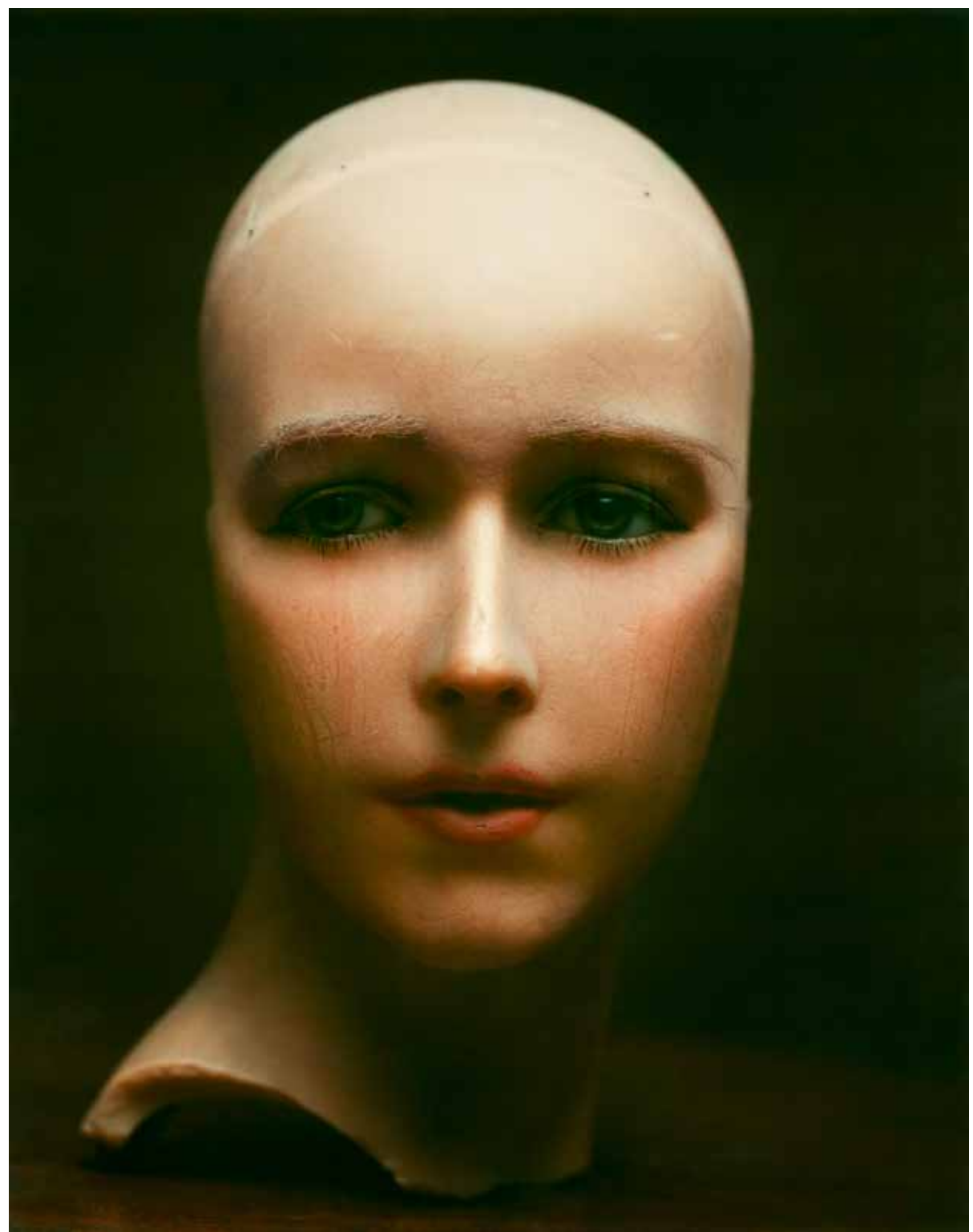
Ci-dessus : Marie et Laura, 1986.

À droite : Nathalie, Circa 1977.

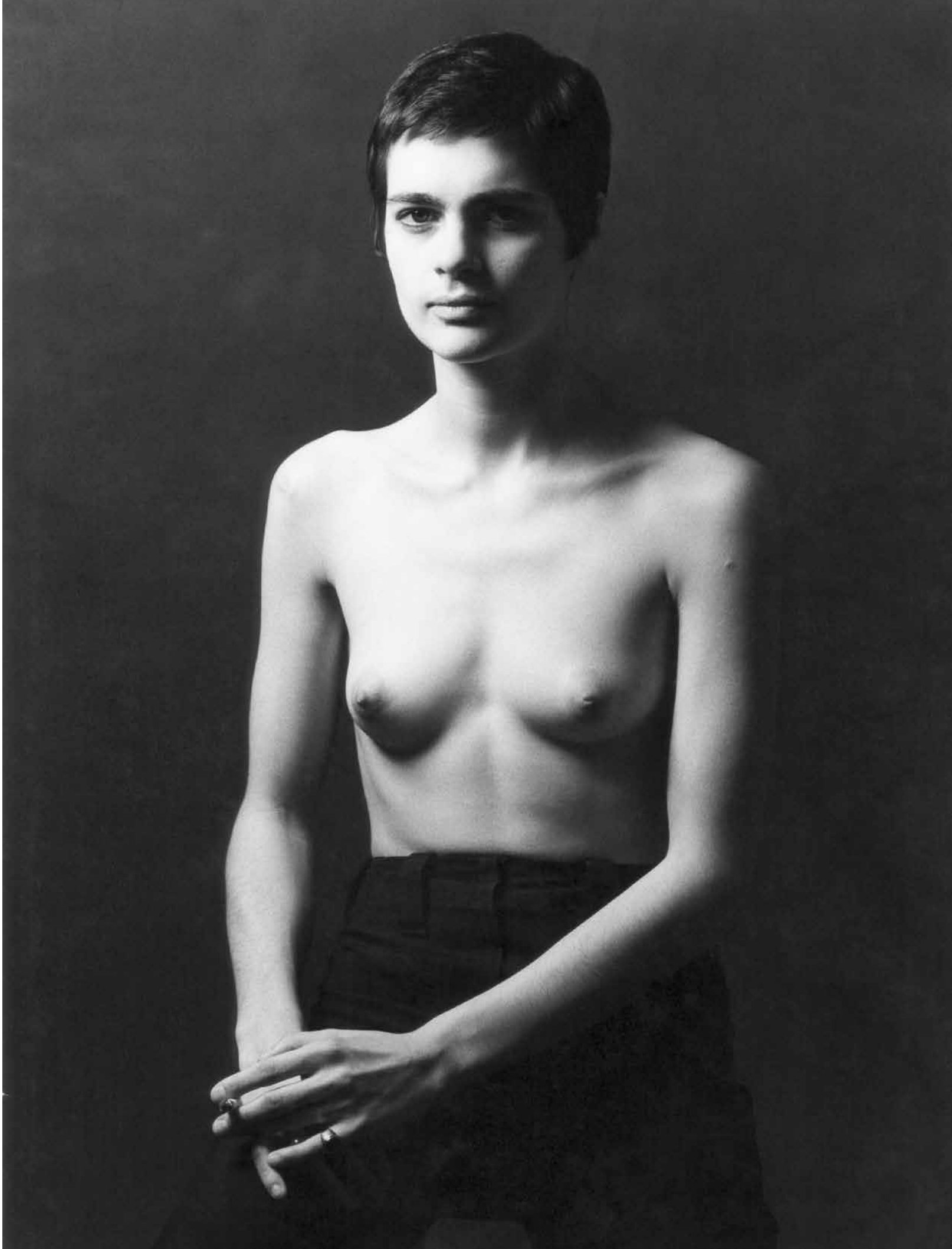


À l'occasion de la sortie de la monographie que les éditions Contrejour consacrent à l'immense portraitiste français Jean-François Bauret, il nous a paru intéressant de revenir sur son œuvre, en montrant notamment des images un peu moins connues, et d'interroger Gabriel Bauret, frère de l'artiste, mais aussi commissaire d'exposition et auteur de nombreux ouvrages sur la photographie. **Caroline Mallet**

“Mon travail est de faire en sorte que le modèle puisse s’abandonner en toute confiance devant l’objectif.”



Ci-dessus : Marotte.



À droite : Carlos (Carole), 1969.



*Aux yeux de Jean-François Bauret, le corps en dit
autant sur une personne que le visage.*



À gauche : poster pour la marque Sybille, 1968.

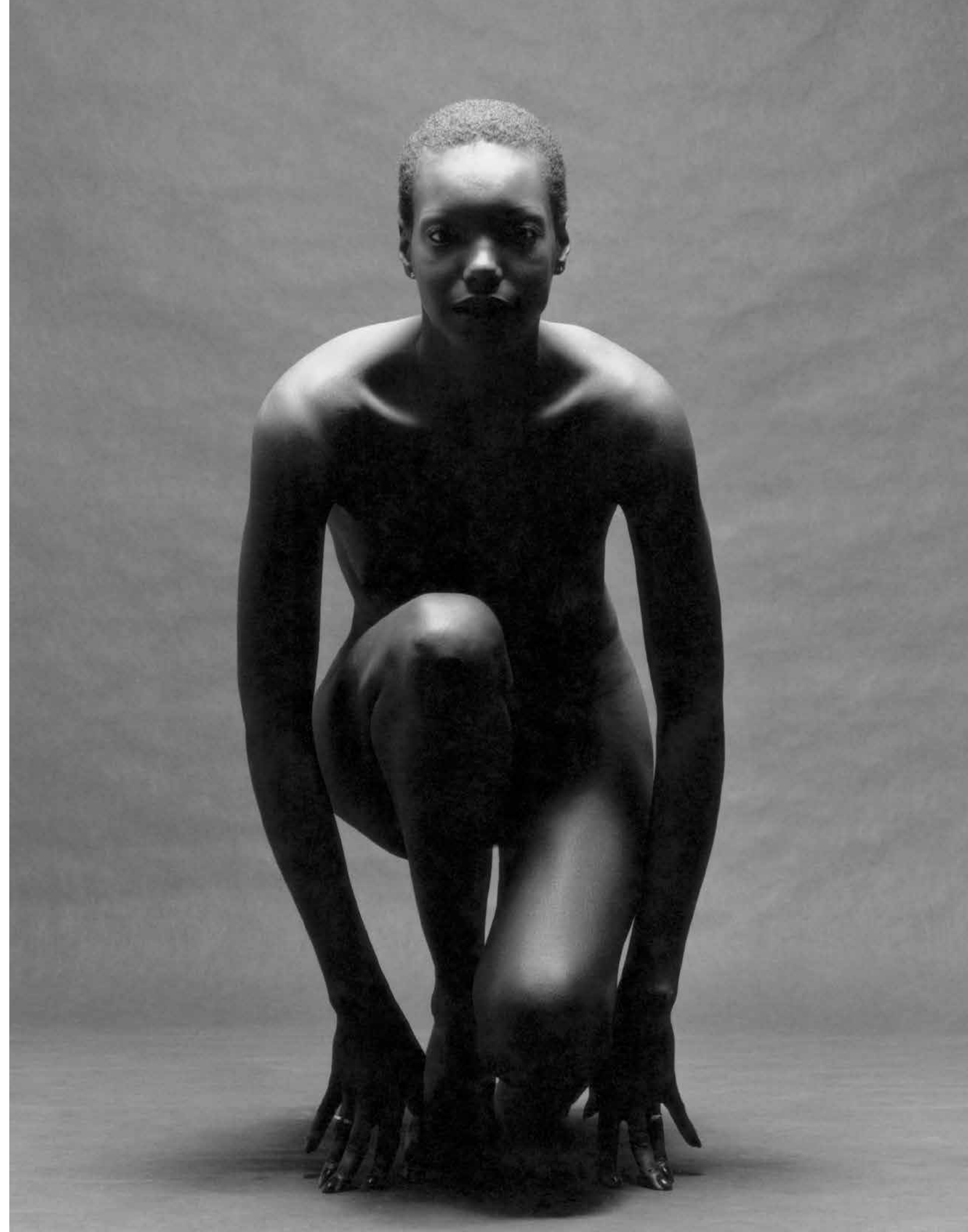
Ci-dessus : Deux amours.

“Je préfère travailler en studio car la relation à l’autre est beaucoup plus intime. La personne ne peut plus se rattacher à un décor.”



Ci-dessus : Coquillage.

À droite : Rosalee, 1980.



J-F BAURET



En 13 dates

- **1932**: Naissance à Paris.
- **1952**: Commence la photographie.
- **1955**: Pendant son service militaire à Chambéry rencontre Claude Allard, peintre qui deviendra son épouse et sa muse.
- **1959**: Réalise une série de portraits d'artistes que fréquente son père.
- **1962**: Installation rue des Batignoles.
- **1975**: Parution de *Portraits d'hommes nus* aux éditions Balland.
- **1981**: Premiers stages à Arles. Beaucoup d'autres suivront.
- **1984**: *Portraits nus* aux éditions Contrejour.
- **1992**: Portraits d'habitants de la ville de Muret, éditions Belle page.
- **1996**: Lancement de photographie.com avec Didier de Faÿs et Yan Morvan.
- **2000**: Parution de *Jumeaux et Jumelles*, éditions Alternatives.
- **2013**: Exposition "Ateliers Bauret/Un esprit de famille ?" à la galerie Baudoin Lebon réunissant 3 générations d'artistes.
- **2014**: Décède à Paris le 2 janvier.

RP: Que représente pour vous la sortie de cet ouvrage rétrospectif quatre ans après la disparition de Jean-François ?

Gabriel Bauret: Cette parution remet en lumière une œuvre dont on n'a peut-être pas toujours perçu la diversité. Elle a souvent été réduite à quelques aspects, essentiellement autour de la pratique du nu. Alors que si l'on considère l'ensemble de sa carrière, on découvre de très nombreuses démarches photographiques. On ne sait pas toujours l'importance de son travail en studio dans les années 1960 et 1970. L'intensité de la production pour la publicité qui était alors en plein essor. La photographie ouvrait la voie à un langage publicitaire nouveau et sophistiqué, engagé aussi, d'un point de vue social. Jean-François a participé à cet essor. Il a travaillé par exemple pour l'agence

Publicis qui était alors un vivier de concepteurs, rédacteurs et directeurs artistiques.

RP: Pour la première fois, tous les aspects de son œuvre sont abordés ici et on découvre notamment son travail en couleur que nous avons d'ailleurs décidé de montrer dans ce portfolio. Comment Jean-François appréhendait-il cet aspect de son travail ?

GB: Jean-François a fait beaucoup de couleur dans le cadre de ses commandes pour la publicité. On ne retient souvent que ses visuels en noir et blanc: sa célèbre campagne pour le sous-vêtement masculin Sélimaille (1967), ou encore pour la BNP (1973). Or il a produit dans ce contexte un nombre incalculable de photographies en couleurs; plus tard également pour des magazines comme *Actuel*. Dans le cadre de ses recherches personnelles, il appréciait particulièrement les couleurs des films Polaroid. Et, grâce à l'amitié qu'il entretenait avec un représentant de cette firme en France, il a pu expérimenter toutes sortes de formats. Il a d'ailleurs participé à une exposition Polaroid au Centre Pompidou (1985) qui consacrait alors l'importance de la marque. Il a également utilisé la fameuse chambre 50x60 cm, en particulier pour une belle série de portraits d'habitants de la ville de Muret qui sera exposée dans le cadre des Rencontres d'Arles (1992).

RP: Votre père s'intéressait beaucoup à la peinture; Jean-François a d'ailleurs réalisé ses premiers portraits dans les ateliers de peintres avec lesquels son père travaillait. À quel point la peinture fut pour lui une source d'inspiration ?

GB: Il considérait la peinture avec beaucoup de respect et d'intérêt, sans doute grâce en effet à notre père qui avait un œil, ainsi que le souligne Anne de Staël dans l'avant-propos du livre qui sort aujourd'hui. Et il a produit une série de reportages à la fin des années 1950 dans les ateliers de peintres que fréquentait Jean Bauret. Ces reportages, il les avait rassemblés sous la forme d'albums qui témoignent aujourd'hui d'une vraie réflexion sur la mise en page et le rythme visuel d'un livre de photographies. Il avait lui-même conçu une édition limitée de chacun de ces reportages, constituée de tirages originaux en noir et blanc. La Maison Européenne de la Photographie en a d'ailleurs acquis deux très récemment.

RP: Il n'a, tout au long de sa carrière, jamais souhaité être apparenté à un mouvement. Seul Richard Avedon semblait l'avoir impressionné par son talent de portraitiste. Y avait-il d'autres photographes avec qui il avait des affinités artistiques? Que pensait-il notamment de Sieff auquel on l'a souvent comparé ?

GB: Il est vrai qu'il admirait beaucoup les portraits de Richard Avedon. Il aimait cette façon de faire, cette photographie dépouillée de tout artifice. Pas de décor, pas d'effet; un fond blanc, totalement neutre. Une vraie confrontation entre le photographe et son sujet; un face-à-face, avec aussi bien des gens connus, dotés de fortes personnalités, que des gens anonymes de l'Amérique profonde. Jean-François était moins attiré par Irving Penn qui était également selon moi un grand portraitiste, mais dans un style différent. Jean-François Bauret et Jeanloup Sieff étaient, à un an près, de la même génération; et voisins – chacun d'eux possédait un studio remarquable dans le 17^e arrondissement –. Au cours des années 1960 et 1970, leurs chemins se sont en quelque sorte croisés dans le domaine de la publicité. Avec notamment des campagnes dans lesquelles figuraient des nus féminins et masculins comme celles que Jeanloup Sieff réalise pour Rosy puis pour un parfum d'Yves Saint Laurent. Le sociologue Pierre Bourdieu, dans son ouvrage *Un art moyen* (1965), les avait présentés comme les photographes publicitaires les plus emblématiques du moment. Tous deux ont privilégié le noir et blanc dans leurs travaux personnels mais concernant la pratique du portrait, leur style et leurs intentions ont divergé.

RP: Parlons des deux genres qui ont marqué son œuvre, le nu et le portrait. Que représentaient-ils l'un et l'autre à ses yeux? Et que signifiait pour lui être portraitiste ?

GB: Il a travaillé en effet au carrefour de ces deux genres majeurs de l'histoire de l'art et de la photographie. Pour faire simple, le nu était auparavant anonyme et le portrait habillé. La pratique du portrait déshabillé n'était pas très courante dans la photographie. Jean-François a emprunté cette voie, porté sans doute par le vent de liberté qui soufflait dans les années 1960; si bien qu'il publiera en 1984 aux éditions Contrejour un ouvrage qui rapproche les deux pratiques et porte précisément pour titre: *Portraits nus*. À ses yeux, le corps en dit autant sur une personne que le visage. Ils forment un tout.

Quant à se demander ce que signifiait exactement le portrait, je pense qu'il s'agissait d'abord pour lui d'une rencontre, d'un échange, d'une complicité. Une séance au cours de laquelle le photographe demande au sujet d'être lui-même, de ne pas jouer un rôle: abandonner l'image que l'on aimerait donner de soi pour s'interroger sur ce que l'on est réellement. C'est assez abstrait comme conception, on croise même l'ana-

lyse; la démarche du photographe consiste précisément à traduire cette quête sur le plan visuel. Par la suite, Jean-François est sorti du cadre du portrait proprement dit pour développer un travail très personnel sur l'expression corporelle.

RP: Toutes les images de ce portfolio, sauf la dernière ci-dessous, ont été réalisées en studio. N'est-ce pas un



Béatrice Romand, 1971.

peu paradoxal pour un photographe qui disait "il n'y a qu'un seul éclairage sur Terre, c'est le ciel" de préférer le travail en studio ?

GB: Non, je ne crois pas. Ce qu'il cherchait en studio, c'était l'éclairage le plus naturel qui soit. Un traitement et une direction de la lumière comparables à celle qui entre dans une pièce par une fenêtre. Mais sans effet appuyé. Il ne s'agissait pas de mimer les tableaux de Rembrandt.

RP: Jean-François s'intéressait beaucoup à la technique et aux innovations, ne tardant pas à s'équiper en appareils numériques et à avoir recours aux impressions jet d'encre et participant au lancement du site photographie.com en 1996. C'est assez rare pour quelqu'un de sa génération. Dans quelle mesure cet intérêt a-t-il influé sur sa carrière de photographe ?

GB: Je me souviens que Frank Horvat, qui appartient à la même génération que celle de Jean-François, s'était très tôt interrogé sur ce que le numérique pouvait apporter à la création photographique. Jean-François s'est toujours intéressé à la technique en général et à son évolution; il a expérimenté toutes sortes de matériels de prises de vues, d'optiques, de formats. Je me souviens qu'il avait ses habitudes dans un magasin de photographie professionnelle, Images, rue Saint-Augustin, où il était très admiré... À la fin de sa vie, il aimait à rester dans son studio pour travailler en ayant tout à portée de main: l'appareil de prise de vue numérique, l'ordinateur pour travailler ses images sur l'écran et l'imprimante. Toute la chaîne de production, en somme; il faisait des portraits de gens du quartier et d'amis, les invitant à regarder avec lui le résultat sur l'écran de son ordinateur afin de procéder en direct à des retouches si les personnes ne se plaisaient pas.

Un livre, une exposition

Monographie de Jean-François Bauret, éditions Contrejour: 196 pages, 45 €, texte de Gabriel Bauret, préface de Claude Nori, avant-propos d'Anne de Staël. Exposition à la galerie Sit Down (4 rue Sainte-Anastase, 3^e) du 25 mai au 23 juin.

